

Notre-Dame de Lourdes, La Vierge Marie apparaît à Bernadette Soubirous, une petite bergère des Pyrénées, à Lourdes, en 1858, pour lui révéler : « Je suis l'Immaculée Conception ».

Jeanne d'Arc, née en 1412, brûlée en 1431, réhabilitée en 1456, ne sera béatifiée qu'en 1909 puis canonisée en 1920.

Antoine dit de Padoue (vers 1195-1231). Natif du Portugal, il fut un très grand prédicateur franciscain, canonisé dès 1232. Son culte, qui se développe largement à partir du 16e siècle, se répand plus tardivement dans le Poitou, à la fin du 19e siècle.

Théophile Vénard, (1829-1861). Né à Saint-Loup-sur-Thouet (Deux-Sèvres), missionnaire au Tonkin, il meurt décapité au cours d'une persécution. Béatifié en 1909, il sera canonisé en 1988.



Un artiste contemporain, A. Lacomme ou peut-être Lacomme, a quatre œuvres en bois de qualité, en cette église : à l'entrée du chœur une Vierge à l'Enfant à gauche, Joseph charpentier à droite ; dans le bras droit du transept, au mur oriental, un crucifix avec une croix démesurément longue ; auprès des fonts baptismaux une Crucifixion, avec Marie et Jean.

Autre mobilier

Les fonts baptismaux, au nord de l'entrée de l'église, peints en vert, ont une cuve octogonale.

Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.



La position des fonts baptismaux, près de la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

Trois stalles sont disposées de chaque côté du chœur.



Un confessionnal est conservé dans chaque bras du transept.

Deux cloches, des ateliers Bollée, d'Orléans, ont été bénies le 11 septembre 1898.

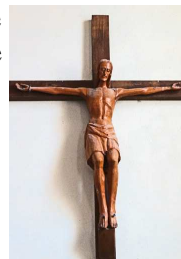
Le chemin de croix est fait de figures légèrement quadrilobées polychromes.

Au mur gauche de la nef, une plaque fait mémoire des 30 soldats morts pendant la Grande Guerre ; une autre plus petite, dessous, cite les morts de

1940 (2), d'Indochine (1), d'Algérie (1).

Au mur oriental du bras gauche du transept est écrit : « Ma joie, Christ est ressuscité », avec l'icône byzantine d'un buste du Christ. Dans le nimbe crucifère on lit encore à gauche un oméga. La tradition byzantine met dans les trois branches du nimbe crucifère les trois lettres grecques signifiant : « Je suis » (Exode 3, 14).

Ce pourrait être le beau message que gardera le visiteur de l'église de Tessonnière.



© PARVIS - 2014

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Tessonnière (Deux-Sèvres)

L'église Notre-Dame



« J'ai construit une maison pour ta demeure en un lieu où tu résides à jamais ».

2 Chroniques 6, 2

Un peu d'histoire

En 1095 la collégiale d'Airvault devient une abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin, avec une « règle » qui associe vie communautaire comme les moines, et service pastoral (prédication). L'évêque de Poitiers, saint Pierre II, confirme alors à Airvault l'église de Tessonnière (*Taxoneriis*). La forme Thessouinière apparaît vers 1300.

L'église a fait partie du doyenné de Bressuire créé fin 12e siècle par démembrement du très vaste doyenné de Thouars. En 1317 elle appartient au diocèse de Maillezaïs et en 1648 à celui de La Rochelle.

Jusqu'à la Révolution le curé est nommé par l'abbé d'Airvault. Après la Révolution, elle revient au diocèse de Poitiers.

Reconstruction

L'église du 12e siècle n'avait aucun caractère architectural : nef charpentée, seulement éclairée par une baie à l'ouest, abside voûtée, campanile pour deux cloches au-dessus de l'entrée du sanctuaire.

Au 16e ou au 17e siècle une nouvelle construction avait été accolée au côté sud de la nef, sans doute une chapelle des seigneurs de La Salle-Guibert. Les restes de cette église (balet porté par trois poteaux de bois) sont à 50 m de la nouvelle église.

On ne pouvait agrandir sur place l'ancienne église.



Avec l'accord de Mgr Pie, évêque de Poitiers (1849-1880), on va construire une nouvelle église sur le terrain du presbytère, avec façade à l'ouest. Le plan est dressé par l'architecte Perlat, à Tessonnière même, sur les indications du curé, l'abbé Alexandre Proust. Après Perlat, les travaux seront suivis par son élève Alcide

Boutaud. La première pierre est bénie le 5 avril 1880, une première messe est célébrée le 15 août 1881, une bénédiction solennelle a lieu le 11 septembre 1881, mais la consécration solennelle par l'évêque, Mgr Pelgé (1894-1911), n'aura lieu que le 9 mai 1901.

Le clocher à flèche couverte d'ardoise est à l'ouest. Dans l'entrée sous clocher, les fonts baptismaux sont à gauche, l'escalier d'accès à la tribune à droite. La nef comprend trois travées voûtées d'ogives. Les nervures reposent sur des demi-colonnes avec culots, dégageant complètement la vue pour les fidèles.

Le transept se divise en deux travées voûtées d'ogives, mais les nervures pénètrent directement dans les colonnes, comme il se pratiquait fin 15e siècle.

Le chœur à cinq pans, voûté d'ogives, a des nervures retombant sur des culots.

Cette construction dans le style néogothique est simple et réussie.

Deux autels

Le maître-autel, dû à la générosité de Mme Texier, est en place au fond du chœur, précédé, comme il est demandé, de trois marches (pour symboliser la Trinité). Sur le devant est représentée une Dormition de la Vierge. De chaque côté du tabernacle, on a une Présentation au Temple et une Descente de croix. La porte du tabernacle est ornée de l'Agneau aux sept sceaux (Apocalypse 5, 9).



Le concile de Vatican II (1962-1965) a autorisé la reprise de la pratique du premier millénaire, la célébration face aux fidèles. A cet effet un autel en bois a été installé au milieu du carré du transept.

Vitraux

Il n'y a de vitraux historiés que dans le chœur. Ils sont signés G. P. Dagrant, Bordeaux, 1896. Dédiés à la vie de Marie, ils montrent :

1. à l'entrée du chœur, à gauche, une Présentation de Marie au Temple, une Annonciation ;
2. et à droite une Visitation, une Nativité ;
3. au 2e vitrail à gauche, une Fuite en Egypte, Jésus Enfant au milieu des docteurs ;
4. au 2e vitrail en partant de la droite, une Sainte Famille dans l'atelier de Joseph, une Pentecôte ;
5. dans la baie de l'axe, Marie portée au ciel par des anges, où elle va être accueillie par le Christ à gauche, le Père à droite, l'Esprit (colombe) entre les deux. Rappelons que la titulaire de l'église est Notre-Dame de l'Assomption. En bas se trouvent les armoiries de Mgr Pie à gauche, et de Léon XIII (1878-1903) à droite.



Statues

Dans la sacristie est conservée une jolie statue, réalisée dans une bille de cormier, polychrome, de saint Mandé. Elle est datée de 1719. Mandé est un Irlandais, ermite en Armorique, probablement au 6e siècle. Il est représenté en moine bénédictin, ce qui est un peu anachronique...

Dans la nef on verra les statues très souvent présentes dans nos églises de campagne, qui correspondent à des dévotions de la fin du 19e et du début du 20e siècle : à gauche Notre-Dame de Lourdes et Jeanne-d'Arc, à droite Antoine de Padoue et Théophile Vénard.

